



SUR LES TRACES

DU **PANDA**

Octobre 2022

N° 110



À LA UNE

**POUR LES GIRAFES,
L'HORIZON S'ÉCLAIRCIT**

LE POINT SUR

Justice pour la rivière Drava

AU DELÀ DES APPARENCES

La biodiversité est en péril, ce n'est plus un secret pour personne.

À la veille de publier notre rapport « Planète vivante » qui mesure, tous les deux ans, le déclin des espèces sauvages, nous repensons à cette étude un peu saugrenue, sorte de carte affective du monde vivant, qu'une équipe de chercheurs au Muséum d'Histoire naturelle de Paris s'était efforcée de dessiner. 3500 personnes avaient été sondées sur le choix qu'elles feraient entre différentes espèces en danger, des mammifères aux oiseaux, en passant par les reptiles, les poissons, ou encore les champignons. Nous aurions volontiers misé sur la mignonnerie, pensant que plus une espèce est attendrissante ou esthétique, plus elle fait l'unanimité auprès d'homo sapiens. Mais la réalité est plus subtile. L'étude démontrait, en effet, que lorsqu'un animal est génétiquement proche de l'espèce humaine, ses chances d'être protégé augmentent drastiquement.

À ce jeu là, ce sont les grands singes qui gagnent, et haut la main. Ils figurent en tête de la liste des espèces « les plus aimées ». L'orang-outan arrive même devant l'espèce humaine...

Le béluga, qui n'est pas, à première vue, la bête la plus attendrissante ou la plus majestueuse, se positionne également en haut du classement car sa capacité à tisser des relations sociales au-delà de son cercle familial nous est très familière.

Est-il juste de vouloir sauver prioritairement ceux qui nous ressemblent ? D'un point de vue éthique, ce raisonnement paraît plus que discutable.

D'un point de vue scientifique, l'argument ne semble guère plus recevable. En effet, ce n'est pas parce qu'une espèce n'est pas attirante qu'elle ne joue pas un rôle fondamental dans l'écosystème qui l'abrite.

Sans yeux, ni jambe, le ver de terre, par exemple, évoque plus une vie extraterrestre primitive, qu'un animal avec lequel un humain peut s'identifier. Pourtant, il est essentiel à la vie des sols.

Heureusement, la sauvegarde des espèces à fortes valeurs «émotionnelles» est loin d'être inutile. S'agissant d'animaux emblématiques, souvent de grande taille, ils ont besoin d'un espace vital très vaste. Au sein du WWF, nous nous mobilisons fortement pour ces espèces dites «parapluies» car en les protégeant, on protège en même temps l'ensemble des espèces qui partagent son habitat. Et nous ne perdons jamais de vue que la vie, sous toutes ses formes, est infiniment précieuse. Majestueuses ou bizarres, magnétiques ou repoussantes, soyeuses ou visqueuses, toutes les espèces doivent être préservées.



POUR LES GIRAFES L'HORIZON S'ÉCLAIRCIT



© WILDVAVES / ISTOCK

En 7 ans, le nombre de girafes a augmenté de 20 %. Si ces chiffres prometteurs sont liés à l'optimisation des données de suivi, ils sont aussi le fruit des efforts de conservation menés depuis 2015.

UNE EXTINCTION SILENCIEUSE

C'est aujourd'hui l'animal vivant le plus haut du monde. Dotée d'un cou étonnamment long, perchée sur d'immenses jambes, la girafe subjugué.

En 2016, lorsque l'UICN décide de la classer parmi les espèces vulnérables sur sa liste rouge, la nouvelle est accueillie avec une relative surprise. D'abord parce que la précédente évaluation, en 2010, la considérait encore comme une « préoccupation mineure ». Ensuite parce que le gigantesque animal demeure plutôt répandu dans les parcs et les réserves, ce qui donne le sentiment d'une espèce encore abondante. Pourtant, en dehors des espaces protégés, les girafes sont en danger.

En Afrique, leur nombre a diminué de 40 % entre 1985 et 2015. Sous la pression de la croissance démographique, leur habitat ne cesse de se fragmenter. Les animaux sont aussi tués pour leurs os, leur cervelle ou leurs queues, à qui l'on prête des vertus thérapeutiques contre le sida. Enfin, dans certains pays de leur aire de répartition, comme en République démocratique du Congo (RDC), les conflits armés favorisent le braconnage et mettent sérieusement à mal les efforts de conservation. En Afrique de l'Est, la girafe nubienne a vu sa population diminuer de 97 % !

L'ESPOIR

C'est une bonne nouvelle sur le front de la protection des espèces menacées. D'après la Giraffe Conservation Foundation, le nombre de girafes aurait augmenté de 20 % en Afrique depuis 2015. Une part de cette hausse est directement imputable aux nouvelles techniques de

recensement, plus précises. Par le passé, les chercheurs suivaient généralement les populations de girafes sauvages en survolant par avion leurs aires de répartition, sous-estimant parfois le nombre total de ces herbivores au long cou, notamment dans certaines régions où ils se cachent sous les arbres et la végétation. Grâce à une nouvelle approche plus rigoureuse, basée sur des relevés photographiques, des programmes informatiques peuvent scanner les images et reconnaître les individus à partir du motif unique de leurs tâches.

Mais ces chiffres encourageants sont aussi le reflet d'une croissance authentique dans certaines régions, démontrant ainsi l'impact considérable des programmes de conservation sur le terrain. De nombreux efforts pour transférer ces animaux, notamment dans des réserves au Niger, au Tchad ou en Ouganda, ont dynamisé les effectifs de l'espèce. Dès 2015 par exemple, quinze girafes ont été déplacées vers le parc national du lac Mburo en Ouganda. Cette population compte désormais trente-sept girafes. La nouvelle étude estime également que la girafe du nord, l'espèce la plus menacée, compterait 5 900 individus contre 4 780 en 2015. Les girafes ne sont certes pas sorties d'affaires, mais la tendance à la hausse de leurs effectifs sur tout le continent suscite de l'espoir...

RESTAURER LA BIODIVERSITÉ MONDIALE

Malgré tous les signaux que la planète s'évertue à nous envoyer, nous continuons à détruire le vivant. L'économie, dans son ensemble, exploite le capital naturel à un rythme qui excède les capacités d'absorption et de régénération des écosystèmes. Quant au rythme d'extinction des espèces, il est 100 à 1000 fois supérieur au rythme naturel.

Depuis sa création, le WWF œuvre pour construire un monde où l'Homme puisse vivre en harmonie avec la nature.

L'EUR D'ESPOIR, POUR LES RÉCIFS CORALLIENS



Plus de 3 kilomètres de long et 60 mètres de large ! Sur la photo, les plongeurs semblent minuscules à côté de ce champ de roses géantes, qui s'étend à perte de vue... Nous sommes en Polynésie française, non loin de Tahiti, et l'expédition *1 Océan*, dirigée par l'explorateur et le photographe Alexis Rosenfeld, vient de découvrir un immense récif corallien. Il pourrait même s'agir de l'un des plus grands récifs profonds au monde, dans un état de conservation inégalé. Tandis que les coraux de Polynésie ont subi un important épisode de blanchiment en 2019, celui-ci ne semble pas avoir touché le récif nouvellement mis au jour. Les coraux géants découverts ne présentent pas de signes de stress ni de maladie. Il faut dire que l'ensemble des coraux géants découverts se trouve à une profondeur inhabituelle, entre 30 et 60 mètres sous la surface. Et si c'était là le secret de leur étonnante préservation? La zone crépusculaire de l'océan où il se trouve, plus loin de la lumière du soleil et des activités humaines, pourrait, en effet, expliquer pourquoi ce récif corallien n'a visiblement pas souffert du changement climatique.

CARNET ROSE CHEZ LES MARSUPIAUX



Après plus d'un siècle d'absence, le woylie est revenu dans le sud de l'Australie.

En août 2021, cette sorte de kangourou miniature (il tient dans la paume de la main) a été réintroduit dans la péninsule de Yorke. Une quarantaine d'individus ont été transférés de Wedge Island vers le parc national de Dhillba Guuranda-Innes, en Australie-Méridionale. 6 mois plus tard, les nouvelles sont excellentes. Les chercheurs ayant capturé 16 animaux pour vérifier leur état de santé ont constaté que, non seulement les petits marsupiaux semblaient en pleine forme, mais que sur les 10 femelles, 8 portaient des petits. L'une d'entre elles est le tout premier woylie né sur la péninsule de Yorke depuis plus de 100 ans. L'équipe a donc été particulièrement attendrie de constater que l'animal abritait son propre «joey» dans la poche. C'est ainsi que les australiens surnomment les petits du kangourou.

Prochaine étape : la réintroduction de 80 autres woylies d'ici la fin de l'année - 40 en provenance d'Australie occidentale et 40 de l'île voisine de Wedge - pour augmenter la diversité génétique de la nouvelle population de la péninsule de Yorke.

Jusqu'à



des aliments
produits dans le monde
ne sont jamais consommés

chiffre extrait du rapport "*l'Europe dévore la planète*"
publié en mai 2022 par le WWF

LE CHAT SAUVAGE À LA CONQUÊTE DES ALPES



On le surnomme le petit tigre des bois à cause de sa robe rayée, mais n'ayez crainte, si vous le croisez, il ne vous fera aucun mal et risque plutôt de détalier en vous apercevant. Chassé pour sa fourrure et victime de la destruction de son habitat, le chat sauvage avait disparu des radars il y a plus d'un siècle dans cette partie de la France.

Aujourd'hui, il est de retour en Savoie, repéré le mois dernier par les gardes du parc naturel régional des Bauges (Savoie). Le félin s'est, en effet, fait tirer le portrait à plus de 1500 mètres d'altitude par les pièges photographiques initialement installés pour le suivi du loup et du lynx. Une présence qui réjouit le monde de la conservation car elle atteste de la bonne santé du milieu. Si l'animal a décidé de revenir dans la zone, c'est précisément parce que l'écosystème lui offre des conditions de vie propices à son développement, à savoir, un habitat de qualité, riche en nourriture et adapté à ses besoins.

La population est même en expansion puisqu'elle recolonise la forêt alpine, sûrement depuis l'Ain où on l'observait déjà.



Pygargue à queue blanche (*Haliaeetus albicilla*) chassant sur les rives de la Drava.

JUSTICE POUR LA RIVIÈRE DRAVA

La cour suspend l'extraction de sable dans la rivière Drava, principal affluent du Danube ! Le WWF Adria et les associations locales qui avaient déposé un recours pour obtenir l'arrêt des travaux de terrassement, saluent la décision du tribunal.

Le sable est la 2^{ème} ressource la plus exploitée au monde, après l'eau. Omniprésent dans notre vie, on en trouve dans le ciment de nos bâtiments, mais aussi dans le verre ou les puces électroniques de nos téléphones, nos ordinateurs et autres objets connectés. Problème, cette ressource est non-renouvelable et nécessite, comme le pétrole, des millions d'années pour être produite par l'environnement.

Au total, l'humanité extrait 400 milliards de tonnes de sable par an dans le monde. Aujourd'hui, l'appétit avec lequel il est consommé par l'industrie du bâtiment met les écosystèmes en danger aux quatre coins du monde. Pour récupérer du sable, les compagnies d'extraction grignotent notamment sur

les plages. Mais surtout, les compagnies le draguent dans les rivières ou au large des côtes, dévastant les biotopes des fleuves et les fonds marins. Une fois retiré, le sable ne peut plus remplir sa fonction de rempart naturel entre les flots et le littoral.

L'année dernière, le WWF-Adria et d'autres organisations ont intenté une action en justice contre une décision du gouvernement croate d'autoriser l'extraction de

460 000 m³ de sédiments de la rivière Drava, en Europe centrale. Plus de 12 mois plus tard, et après une première décision de justice contre nous, le Tribunal administratif supérieur a finalement décidé d'arrêter les travaux de terrassement. Les sédiments ont été extraits de la Drava pendant un an et demi, il reste donc à évaluer la nature des dégâts qui ont été causés. Cependant, la décision crée un précédent important et met en évidence les menaces posées par l'extraction non durable de sable et de gravier. La Drava prend ses sources en Italie, elle entre ensuite en Autriche dont elle arrose le sud, passe la frontière en Slovénie, puis, traverse le nord-est de la Croatie, en longeant la Hongrie. Elle verse alors ses eaux dans le Danube, dont on dit qu'elle est le quatrième affluent par

sa longueur : elle s'étend sur 749 km. Aux abords du fleuve, les bancs de sable et de gravier tant convoités, abritent une forte densité d'aigles de mer (pygargues à queue blanche), mais aussi des loutres, des castors et des esturgeons qui sont en danger critique d'extinction. Il s'agit également d'une

halte importante pour beaucoup d'oiseaux migrateurs chaque année. Enfin, les plaines inondables protègent les agglomérations des inondations et approvisionnent les populations riveraines en eau potable, tandis que la beauté des paysages, elle, renforce le potentiel de développement d'un tourisme durable. Mettre la rivière Drava à l'abri de l'extraction de sable, c'est donc préserver un écosystème capital pour la nature mais aussi pour les Hommes.

75 À 90% DES PLAGES



**SONT MENACÉES
DE DISPARITION
DANS LES DÉCENNIES À VENIR**



Zones humides le long de la Drava à l'aube.

À DÉCOUVRIR

À TIRE-D'AILE LES OISEAUX DANS L'ART



Editions Pyramyd

Chouettes, hérons, mésanges et corbeaux sont les héros de ce joli conte. Compilation des plus beaux dessins et tableaux où figurent des oiseaux, ce livre, rare et sensible, réconciliera les amoureux de l'art et ceux de la nature. Une description des conditions de réalisation des tableaux et de ceux qui les ont mis à l'honneur (Degas et Picasso, entre autres) accompagne la découverte des œuvres.

CLASSÉ F UN THRILLER POLITIQUE AUDIO CONTRE LA DÉFORESTATION



Pour informer et sensibiliser le grand public à la déforestation qui continue à battre des records année après année, le WWF France lance "Classé-F", premier thriller audio produit par une ONG environnementale. Le public est invité à suivre la construction du projet de loi visant à lutter contre la déforestation, alors même que tout se joue actuellement au Parlement et au Conseil dans la réalité. Les 6 épisodes, d'une durée de 10 minutes chacun, sont disponibles sur toutes les plateformes de streaming (Spotify, Deezer, Google Podcasts).

PLUTÔT QUE LA NOURRIR, L'EUROPE DÉVORE LA PLANÈTE



Nouveau rapport du WWF

Contrairement au cliché largement répandu et repris par certains responsables politiques selon lequel l'agriculture européenne nourrirait le monde, l'Europe contribue négativement aux équilibres alimentaires mondiaux. En cause ?

Notre surconsommation de protéines animales. Dans son dernier rapport "l'Europe dévore la planète", le WWF met en évidence ces nombreux déséquilibres et défaillances du système alimentaire européen et souligne les pistes à suivre pour le transformer.

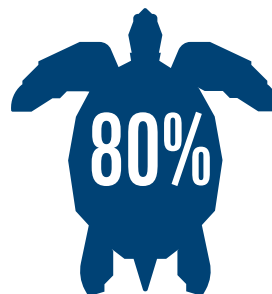
NOUS SOMMES LA SOLUTION

UNE APPLI POUR CONTRER LE BRACONNAGE

Utiliser l'intelligence artificielle pour protéger la biodiversité ? C'est l'idée de l'association *SEE Turtles*. Créée par des biologistes et soutenue par le WWF, l'application nommée *SEE Shell* a recours à la reconnaissance d'images pour déterminer si un produit est fabriqué à partir de la carapace d'une tortue imbriquée.

L'algorithme est capable de distinguer les vraies écailles des fausses avec un degré de précision proche de 95 %. Une véritable prouesse car si les experts sont suffisamment entraînés pour voir la différence à l'oeil nu, ce n'est ni le cas des touristes, lorsqu'ils achètent des produits potentiellement dérivés d'animaux sauvages, pourtant interdits à la vente, ni des forces de l'ordre, en charge d'intercepter ces mêmes produits à la douane. Parce qu'il peut être très difficile de distinguer ces produits, les détaillants et les acheteurs contribuent souvent involontairement au massacre des tortues imbriquées.

En 100 ans la tortue imbriquée a perdu



de ses effectifs

Téléchargeable sur l'App Store d'Apple ou sur Google Play, et donc accessible à quiconque, l'application permet ainsi de lancer l'alerte sur le commerce illégal en mettant à contribution consommateurs responsables et agents des douanes. Cette base de données collaborative devrait également permettre de comprendre les schémas commerciaux à travers le monde. En effet, toutes les images sont centralisées dans une base de données privée, avec des coordonnées GPS pour chacune d'entre elles, ce qui permet à *SEE Turtles* de repérer quels sont les lieux privilégiés des ventes illicites.

En juillet 2017, près d'une demi-tonne d'écailles de *Eretmochelys imbricata* a été saisie à l'aéroport de Roissy. C'est l'équivalent d'environ 380 tortues ! La marchandise illicite d'une valeur de 300 000 euros était destinée au marché vietnamien.



EN TÊTE-À-TÊTE AVEC

JULIETTE KACPRZAK

CHARGÉE DE PLAIDOYER ET CAMPAGNES AU SEIN DU WWF FRANCE

Face à l'urgence climatique et à l'érosion de la biodiversité, le WWF cherche à influencer les décisions publiques intervenant sur ces enjeux.

Sans prise de position partisane, sinon celle de défenseur d'une planète vivante, nous portons des propositions pour faire évoluer le cadre politique, législatif et réglementaire, tant au sein du débat national, local, qu'europpéen et international. Notes, études, rapports... nous diffusons des documents variés pour porter nos messages et propositions auprès des décideurs et alimenter le débat public. Bien entendu, ce travail d'influence se fonde sur des bases scientifiques.

En octobre 2020, nous avons par exemple, publié plusieurs études pour alerter sur l'impact écrasant des véhicules SUV sur le climat mais

aussi sur le budget des ménages.

La voiture moyenne des Français est, en effet, de plus en plus grosse, coûteuse et polluante. Nous avons appelé les députés à prendre leurs responsabilités en instaurant un critère poids suffisamment dissuasif dans le dispositif de bonus-malus automobile. Quelques semaines après, le gouvernement a annoncé l'introduction d'un malus poids pour les SUV de plus de 1800 kg. C'est une première avancée, mais c'est hélas un seuil encore bien trop faible, en deçà de l'ambition nécessaire pour faire reculer les ventes de ces véhicules disproportionnés.

Alors que la loi Climat et Résilience était en discussion au Parlement, nous nous sommes mobilisés pour faire interdire la publicité en faveur des voitures les plus lourdes et les plus polluantes. Nous avons, pour cela, publié des chiffres édiants sur

la surexposition des consommateurs à la pub pro-SUV. A titre d'exemple, en 2019, en France, 3h50 d'antenne chaque jour, soit l'équivalent de deux matchs de football, ont été dédiées à la promotion des SUV à la télévision ! Quelques mois plus tard, en août 2021, le Parlement a voté l'interdiction de la publicité sur les véhicules les plus polluants, c'est-à-dire, ceux qui émettent le plus de CO2... à partir de 2028. C'est un objectif très tardif et les seuils sont insuffisants mais c'est une première petite victoire. À ce stade, pas question de relâcher la pression. Nous allons continuer à faire de nouvelles propositions, à argumenter, à défendre notre vision, dans le but de convaincre les décideurs. Plus que jamais, la préservation de l'environnement doit être prise en compte dans l'agenda politique. Et pour cela nous avons aussi besoin de vos soutiens !

ON PASSE À L'ACTION

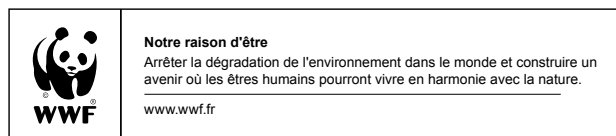
3 APPLIS ZÉRO-GÂCHIS

En France, nous jetons chaque année plus de 30 kg de nourriture consommable par personne, dont 7 kg de produits encore emballés... Voici 3 applications anti-gaspi, à télécharger au plus vite pour moins gâcher !

TOO GOOD TO GO (« trop bon pour être jeté ») permet de récupérer les invendus du jour proposés par les commerçants partenaires (supermarchés, restaurants, traiteurs), à prix très réduit. Vous vous géolocalisez, vous passez commande et vous venez chercher vos produits aux heures de collecte indiquées. A ce jour, 39 millions de repas ont déjà pu être sauvés grâce à cette application !

À CONSOMMER surveille pour vous la date de péremption. Première étape : vous scannez les codes-barres des aliments qui ont une Date Limite de Consommation avec votre téléphone, ou estimez vous-même la durée de vie, pour les fruits et légumes, par exemple. Ensuite, l'appli vous envoie une notification pour vous informer qu'il est temps de les manger.

HOPHOPFOOD permet de lutter à la fois contre le gaspillage alimentaire et la précarité. Vous avez vu trop grand ou partez en vacances bientôt ? Plutôt que de jeter, faites-en profiter quelqu'un qui en a besoin ! Il suffit de créer un compte, d'enregistrer les produits alimentaires à donner et l'appli se charge alors de mettre en relation ceux qui donnent et ceux qui cherchent.



WWF France- 35-37, rue Baudin 93310 Le Pré-Saint-Gervais - Directrice de la publication : Monique Barbut - Rédactrice : Mathilde Valingot Maquette : Pascal Herbert - Documents photographiques : WWF - iStock - Photo de couverture : WLDavies. Imprimé sur papier recyclé à 100 000 exemplaires - PGE Conseils - 14 rue du Prieuré - 68250 Rouffach- ISSN N° 1264-7144.

